

## La caméra participative de Périphérie filme les gestes du travail

Le Monde.fr | 26.02.2016 à 17h36 • Mis à jour le 26.02.2016 à 17h52 | Par Clarisse Fabre ([journaliste/clarisse-fabre/](#))



Une image extraite du documentaire collectif "Vies d'ici, vues d'ici" réalisé dans le centre d'accueil pour handicapés Saint-Louis de Villepinte. PÉRIPHÉRIE

« Ici, on est au bout des pistes, au sens propre comme au figuré : non loin de l'aéroport de Roissy, et à une centaine de mètres de la Maison d'arrêt de Villepinte. On a même vu des perruches pendant le tournage, comme tombées de l'avion et venant d'on ne sait où... », raconte le réalisateur Philippe Troyon, pour planter le décor du film collectif intitulé *Vies d'ici, vues d'ici*, réalisé dans un centre d'accueil pour handicapés. Voici le bâtiment qui abrite le foyer-MAS Saint-Louis de Villepinte, situé au nord de Paris, en Seine-Saint-Denis : un agencement de cubes blancs, aux arêtes multicolores. La caméra nous emmène à l'intérieur. Un jeune homme déambule dans le couloir, mains crochetées, tel un revenant. Une aide-soignante essaie de nourrir les pensionnaires... La plupart sont atteints de maladies génétiques incurables.

Pas d'images choc, l'enjeu est ailleurs : ce documentaire de 58 minutes est le fruit d'une longue collaboration entre l'équipe du centre pour handicapés et des professionnels du cinéma de Périphérie, centre de création dédié au documentaire et situé à Montreuil (Seine-Saint-Denis). Philippe Troyon, du département « Transmission à l'image » de Périphérie, ou encore le monteur Julien Pernet, ont embarqué dans cette aventure peu commune. Ils ont appris au personnel volontaire de Villepinte à cadrer, à prendre le son, à monter les images. Ils ont eu de longs échanges sur la place du cinéaste, la distance à tenir. Des documentaristes sont venus livrer leurs témoignages.

### Une expérience de cinq ans

Le processus a duré cinq ans, le film est à présent terminé : cette expérience est retracée dans l'exposition « Etre dans la lumière », visible jusqu'au 19 mars au Centre culturel de Villepinte (<http://www.ville-villepinte.fr/fr/etre-dans-la-lumiere.html>). Des portraits des pensionnaires, du photographe Antoine

Vaton, sont accrochés aux murs. Outre le film *Vies d'ici, vues d'ici*, on peut voir en boucle des vidéos tournées comme des sketches, avec les personnes handicapées : des séquences muettes ; des questions-réponses qui permettent aux résidents de livrer une part de leur identité. Ainsi, dans une scène sidérante, Aurélie raconte son souvenir de *L'Amour en fuite* (1979), de François Truffaut.

Enfin, dans  *Casting*, les résidents jouent aux acteurs qui essaient de décrocher un rôle. « Tu me joues la méchanceté ? », demande le filmeur à un jeune homme. Celui-ci se lance dans une imitation de Vincent Cassel grimaçant dans *La Haine* (1995), de Mathieu Kassovitz, lorsque son personnage, un jeune gars de banlieue, teste sa capacité à faire peur devant le miroir de la salle de bain : « Non mais t'as vu comment il me parle, lui ! ». Le foyer de Villepinte a fait l'acquisition du matériel de tournage et de montage. Demain, le personnel encadrant ou soignant pourra continuer l'aventure.

### « Ce n'est pas un hôpital, mais une communauté »

Avec des nuances, le projet de Périphérie évoque ces films militants tournés à la fin des années 1960 par le groupe Medvedkine, lorsque des cinéastes – parmi lesquels Chris Marker – allaient dans des usines en grève et transmettaient leur savoir-faire aux ouvriers. Lesquels témoignaient à leur tour de la lutte dans des films documentaires. A Villepinte, la finalité est autre : il s'agit de filmer les gestes du travail, réfléchir sur son métier, regarder les personnes handicapées différemment. Aurélie, Alain et les autres ont du répondeur, et visiblement ne sont pas assommés de médicaments. La guérison n'est pas l'horizon du séjour : ils essaient juste de vivre du mieux qu'ils peuvent. Certains aiment danser, d'autres font de la « gonflette » ou encore du cheval dans un centre équestre. Ils participent à la vie du foyer, critiquent les menus, etc. « *Ce n'est pas un hôpital, mais une communauté* », analyse Philippe Troyon, qui résume ainsi l'esprit de sa démarche : « Pour reprendre l'expression du psy du centre d'accueil, j'ai voulu filmer la part disponible de ces personnes. Schématiquement, c'est ce qui leur reste quoi qu'il arrive, la mémoire, leurs origines, leurs mouvements. »

Cette expérience – soutenue par le conseil général de Seine-Saint-Denis et la Fondation de France – s'inscrit dans une série d'« Observatoires documentaires » sur le lieu du travail, initiés en 2011 par Périphérie et l'association Imaginem. D'autres films ont été réalisés sur ce mode participatif : l'un dans une crèche, à Paris, sur le thème de l'égalité filles-garçons (*Le Genre idéal*), l'autre sur la décrédibilisation de la parole enseignante, etc. Ces films, et toutes les images amassées avant et pendant les tournages, sont conservés aux Archives départementales de Seine-Saint-Denis. C'est plus qu'un témoignage, conclut Philippe Troyon : « *Parfois, je m'inquiète : est-ce qu'on ne fait pas perdre du temps à tous ces professionnels ? Mais ce sont eux qui nous ont donné la réponse : en fait, on introduit un temps de pause dans leur travail. Parfois on a besoin de savoir pourquoi on est là* ».



Sur le Web : [www.peripherie.asso.fr](http://www.peripherie.asso.fr) (<http://www.peripherie.asso.fr/la-une-actualites-education-l-image-observatoires-documentaires-actus-education/exposition-etre-dans>) et [www.imaginem.fr](http://www.imaginem.fr) (<http://www.imaginem.fr/observatoires-documentaires/foyer-de-vie-mas-villepinte/etre-dans-la-lumiere-le-resident-au-coeur/bande-annonce-etre-dans-la-lumiere>)